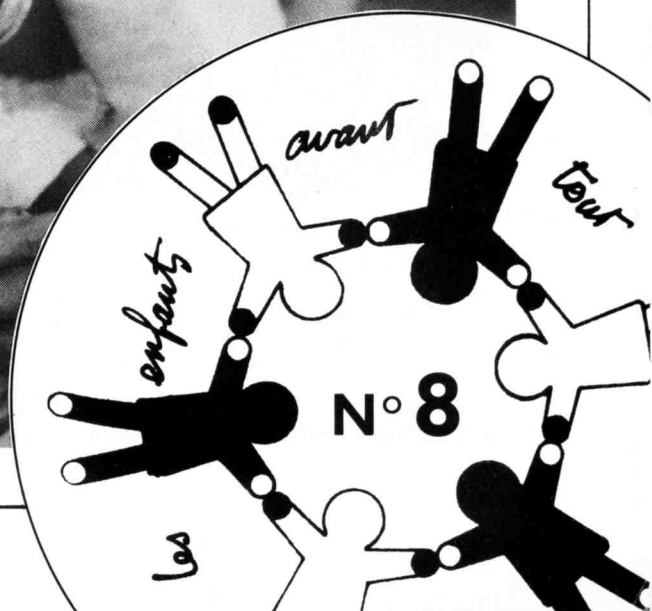


LES ENFANTS AVANT TOUT

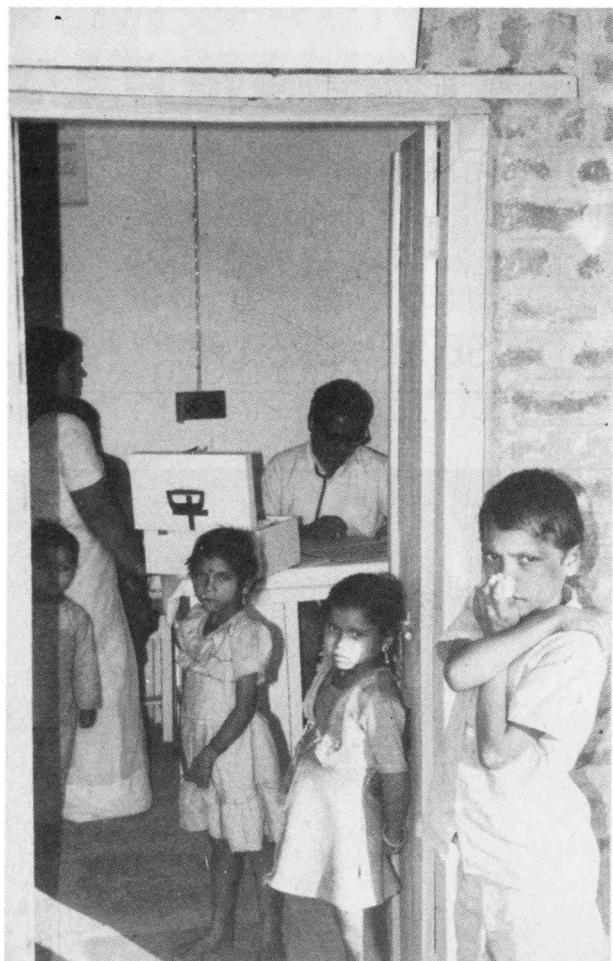
ACTION

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

SEPTEMBRE 1987 / N° 8 / 10 F



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901



“Ils sont 250 enfants”

A nous avoir tendu la main
à nous avoir offert leur sourire.
Les premiers mots qu'ils nous apprirent fu-
rent :

- **Namasté** : bonjour
- **Tata** : au revoir.

Au cœur de l'Inde vibrante et vivante, pitto-
resque mais souvent dramatique, ils sont là, ils
veulent vivre ; pour la plupart ils ont été trou-
vés dans la rue, amenés par la police.

Shamala ABROAL, la directrice de l'orphe-
linat, sans distinction d'âge, d'ethnie, ou de
religion les accueille, leur offrant un toit, une
nourriture riche, une scolarisation grâce à
votre aide.

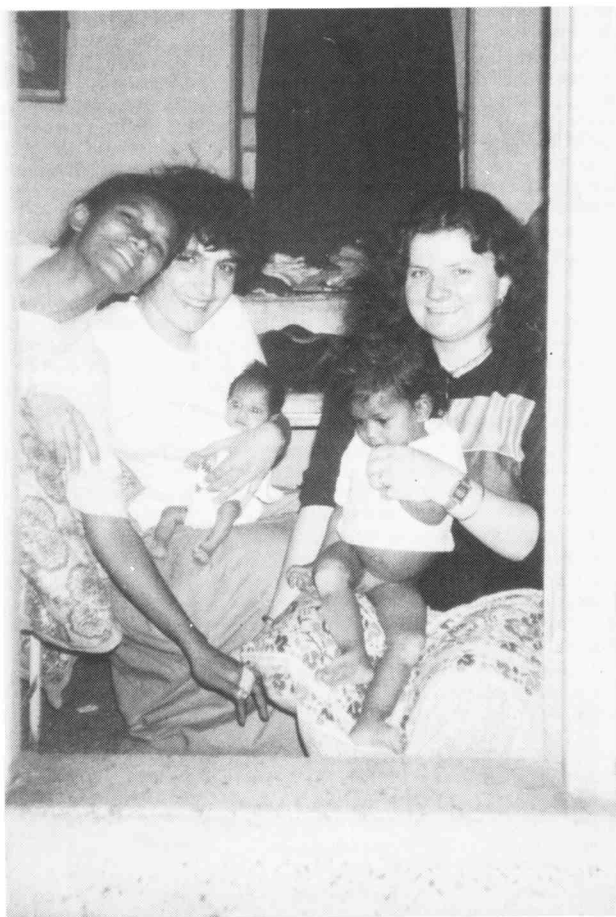
Quand ces enfants peuvent être adoptés,
elle se bat afin qu'ils aient des parents, afin
qu'ils soient heureux.

Au-delà des frontières, ils seront encore des
centaines à être sauvés, des centaines à aimer,
il faut continuer à se battre pour eux.

ANCOLIE



LATIKA



Editorial

Ce journal, c'est un peu celui de SHA et ANCOLIE, revenues le 9 mars parmi nous après 6 mois passés à NAGPUR dans "notre orphelinat".

A travers leur témoignage, on comprend qu'il ne s'agissait pas de travail mais de passion :

- Passion pour ces bébés dont la vie ne tient qu'à un fil ; pour ces enfants qui n'ont rien d'autre à donner que leur sourire ou leur main.
- Passion pour que quelque chose change là-bas ; pour que la mort d'un enfant ne soit plus acceptée mais combattue avec acharnement.

Elles sont revenues, laissant là-bas beaucoup de leur cœur, avec un seul désir : y retourner !

GANDHI : LA GRANDE AME (suite)

II. GANDHI EN AFRIQUE DU SUD

Et pour ajouter à sa désillusion, le gouvernement de Prétoria promulgua à son tour une loi identique voire plus contraignante, le 21 mars 1907 applicable immédiatement. L'heure de la résistance totale était arrivée. Gandhi fut arrêté ainsi qu'une vingtaine de chefs. Il plaida coupable devant la Cour, très gênée d'avoir à sévir contre un de ses avocats les plus estimés. Libéré il continua inlassablement sa campagne de résistance et, emprisonné à nouveau d'octobre à décembre 1908 et de février à mai 1909, il subit cette fois le régime des prisonniers de droit commun : travaux forcés, crâne rasé. Maltraité, humilié, faisant dans sa propre chair la dure expérience du "satyagraha", il connut des heures d'extrême fatigue.

A ces ennuis succéda de 1909 à 1912 une période d'opposition larvée entraînant amendes, prison, retours forcés en INDE.

En 1912 le grand patriote indien Gokhale vint en Afrique du Sud où il fut reçu royalement. Il sortit triomphant d'une visite au Général Botha chef du Gouvernement, tout heureux d'apprendre à Gandhi qu'on abolirait bientôt l'impôt de 3 livres et la "loi noire". Mais Gandhi accueillit cette nouvelle avec réserve. Il avait raison, car non seulement on n'abolit rien mais en juin 1913 un jugement de la Cour du Cap rendait illégaux tous les mariages religieux, sauf ceux du rite chrétien. Il résultait de cette sentence que les épouses indiennes devenaient des concubines et leurs enfants, des fils et des filles illégitimes privés du droit d'hériter. Un formidable mouvement de protestations s'organisa chez les femmes, Mme Gandhi la première. Des commandos de femmes contrevinrent aux lois frontalières du Transvaal tandis que d'autres indiennes enceintes ou leur bébé sur les bras allaient de mine en mine inciter à la grève les travailleurs sous contrat. 3000 d'entre eux répondirent à cet appel. Les provocatrices furent arrêtées. La grève s'étendit. Une marche à travers le pays rassembla 5000 personnes, hommes et femmes. Cette "marche épique" reste un événement historique. En novembre 1913, Gandhi fut arrêté et relâché quatre fois en trois jours puis condamné à 9 mois de détention. Une énorme grève de solidarité se déclencha parmi l'ensemble des travailleurs indiens dans les raffineries, sur les plantations et les docks, à laquelle le gouvernement opposa une répression brutale. Il fut pourtant largement débordé lorsqu'une grève, sans aucun rapport avec le mouvement indien, éclata parmi les employés blancs des chemins de fer et se généralisa. La loi martiale fut proclamée. Le vice-roi Lord Hardinge dans un discours sévère pour le gouvernement de l'Union Sud Africaine et ses "lois odieuses" exigea une commission d'enquête. Le 18 décembre, Gandhi fut relâché et 6 mois plus tard, le 30 juin 1914, la "loi noire", l'invalidation des mariages et l'impôt de 3 livres étaient abolis. La lutte pacifique avait duré 20 ans. A Gandhi, cette longue campagne apparaîtra toujours comme le modèle du genre et il s'y reportera aux heures difficiles de l'indépendance de l'Inde.

Triomphalement fêté au Transvaal et Natal, il s'embarqua au Cap le 18 juillet 1914 pour un départ définitif.

Il lui faudrait faire dans son pays l'expérience du "Satyagraha". Il avait quarante cinq ans et depuis 1906 Dieu l'avait élu pour répandre la vérité et la non-violence dans l'humanité en les substituant dans toutes les démarches de la vie à la violence et au mensonge.

III. A LA CONQUETE DE L'INDEPENDANCE

Gandhi débarqua en Angleterre le 6 août 1914. La guerre était déclarée et l'armée allemande marchait sur Paris. En Afrique du Sud, Gandhi avait mené toute sa campagne au nom des droits civiques. Il demeurerait un loyal citoyen de l'Empire administrateur des libertés britanniques là où elles étaient appliquées. Il s'opposa tout de suite à ceux des Indiens qui voulaient profiter des difficultés de l'Angleterre pour prêcher la révolte et se ranger aux côtés des Allemands.

Sa conception de la non-violence envers les Anglais l'avait déjà poussé par deux fois à les secourir dans le malheur. Il organisa aussitôt et pour la troisième fois un corps d'ambulanciers. De plus il engagea ses compatriotes à s'enrôler pour aider l'Angleterre à repousser l'invasion allemande. Ses amis s'étonnèrent. Que faisait-il de "l'ahimsa" (non-violence) ? Il répondit que son attitude était dictée par la non-violence envers l'Angleterre en sa qualité d'Indien en lutte avec elle par la méthode loyale et franche. Il fut entendu.

Mais fatigué, amaigri, il contracta une pleurésie qui l'obligea à retarder son départ pour l'Inde. Il débarqua à Bombay en janvier 1915, accueilli en héros. Le discours de bienvenue fut prononcé par M. Jinnah, grand leader musulman qui devait par la suite devenir son plus farouche adversaire et provoquer ce que redoutait le plus Gandhi : le partage de l'Inde et la fondation de l'état musulman du Pakistan.

Ce qui surprit Gandhi en mettant le pied sur le sol indien, c'est qu'entre Indiens on employait l'Anglais dans les cérémonies au lieu de l'Hindoustani. De même il s'étonna de leurs costumes européens, lui qui avait repris la tenue du pays dès son débarquement.

En février 1915, il passa quelques jours chez son ami Rabindranath Tagore et c'est ce grand poète qui lui décerna le titre de Mahatma (La Grande Ame) contre lequel il protesta toute sa vie.

En mai 1916 il installa sa famille dans une colonie qu'il fonda près d'Ahmedabad, colonie qu'il appela "l'Ashram" (le refuge de la force de l'âme) ; on y cultivait le courage moral et il en fallut beaucoup pour admettre une famille de parias dans la communauté. Les milieux orthodoxes avaient crié au scandale et traitaient tout l'Ashram en "intouchable". On lui coupa les vivres. Gandhi refusa de céder, adopta même une fillette "intouchable" et continua de plus belle à défendre l'Ashram.

Il voyageait en 3^e classe, visitait une région après l'autre, inspectait les villages, causant avec les gens, nettoyant les latrines et inculquant aux paysans les notions d'hygiène les plus élémentaires. Il avait en toutes choses le goût de la propreté : physique et morale.

En 1916, au congrès national de Lucknow, les délégués du Bihar racontèrent à Gandhi l'injustice imposée par les planteurs européens à leurs paysans auxquels ils appliquaient un régime de travail forcé, les obligeant à la culture de l'indigo, très rentable, en détruisant leurs autres cultures, mêmes alimentaires.

Faouet, coups de lance, demeures incendiées étaient le sort réservé aux récalcitrants. Gandhi promet une enquête et se rendit lui-même au Bihar au printemps 1917.

Il rencontra les représentants des planteurs pour les avertir et leur expliquer le motif de sa venue : s'informer écouter les paysans, examiner les plaintes, sur places. Il fut fermement invité à renoncer. Gandhi refusa de partir et le 16 avril un agent de police lui remit un ordre écrit du commissaire : "Vous êtes requis de quitter le district par le premier train."

Gandhi répondit poliment par une lettre en déclarant qu'il ne pouvait abandonner son devoir et qu'il acceptait d'avance la punition qu'entraînerait sa désobéissance.

Le 18 avril il comparut devant le magistrat en présence d'une foule émue. Le magistrat lui réitéra l'injonction du commissaire et devant le nouveau refus de Gandhi remit l'audience à l'après-midi puis au 21 avril. Entre-temps, l'Inde entière était alertée, la presse envoyait des reporters sur place et à Delhi le vice-roi avait réuni ses conseillers. Le 20 avril, un télégramme annonçait l'abandon des poursuites. Gandhi continua son enquête et le 12 mai son rapport donnait la liste des abus à supprimer : travail forcé, répression, emploi des enfants, taxes sur les passages, sur l'eau, les mariages, etc.

Impressionné par les précisions et les conclusions de ce rapport, le Gouverneur du Bihar convoqua l'auteur et nomma une commission officielle dont Gandhi faisait partie. Le 29 novembre le conseil législatif vota la "loi agraire" qui reprenait presque en totalité les revendications des paysans. Ce fut la première bataille et la première victoire du Satyagraha sur le sol indien. Elle illustrait mieux qu'aucune autre un nom qui signifie "Puissance de la Vérité".

Cette victoire avait retenti dans tout le pays et un courrier accablant assaillait Gandhi. A Ahmedabad, en mars 1918, il régla un différend entre ouvriers des filatures en grève depuis 3 semaines et patrons. Au Gujarat on approchait de la famine : récolte catastrophique, impôts à payer, bourses plates et greniers vides. Les paysans refusaient de payer, les terres furent saisies, des paysans emprisonnés. Gandhi intervint encore, soutint les pauvres gens avec ténacité et obtint à force de patience et de fermeté l'exemption pour les plus démunis.

Au printemps 1918, moment difficile pour les Alliés, l'Inde avait déjà fourni un million de combattants et plus de cent millions de livres sterling en or, quand Lloyd Georges, premier ministre Anglais, demanda du renfort. Gandhi, consulté, donna son accord de principe non sans rappeler le droit de l'Inde aux libertés civiques. Il conservait sa foi dans le système anglais de la liberté de parole et de la tolérance. On annonçait à Londres un projet de réformes accordant à l'Inde une autonomie administrative dans les provinces.

Il continua donc sa campagne dans les villes et les villages mais se fatigua tellement qu'il tomba gravement malade : fièvre et dysenterie le menèrent au seuil de la mort. Refusant le lait de vache, animal protégé, sa femme lui sauva la vie en le persuadant d'avalier du lait de chèvre. Et c'est en juillet 1918, en pleine convalescence, qu'il reçut un choc qui ébranla sa confiance en la supériorité de la justice anglaise : on venait de publier en Angleterre un projet de loi pour enlever à l'Inde les garanties de liberté individuelle. L'offensive du maréchal Foch se développait favorablement, on avait imploré du secours à l'heure du danger et maintenant que la victoire se dessinait c'était un baillon que l'on préparait. On supprimait ainsi le jury pour les procès criminels, le droit d'appel, l'inviolabilité du domicile et la liberté de la presse et d'assemblée, sur simple décision de l'exécutif. Le Gouverneur pouvait désormais proclamer l'état de siège à tout moment : conditions monstrueuses pour les Indiens.

Et lorsqu'en novembre 1918, à l'armistice, toutes les cloches d'Europe sonnèrent joyeusement, l'Inde était dans le deuil, empoisonnée de méfiance et de rancune. Une occasion magnifique était gaspillée. Aussitôt la nouvelle publiée, Gandhi, toujours convalescent, réunit un conseil : un engagement fut pris de refuser l'obéissance à des lois qui violaient le droit anglais.

Le Rowlatt Act, c'était le nom de la loi, entra en vigueur en mars 1919. En signe de protestation Gandhi décida de faire observer partout en Inde un jour de deuil général. Et le 6 avril, les villes et les villages fermèrent leurs échoppes, leurs magasins, leurs fabriques. La vie si animée de ce vaste pays s'arrêtait. La consigne était suivie dans une discipline et un calme impressionnants.

Mais malgré l'esprit pacifique qui animait les cortèges, la police essaya en maints endroits de leur barrer la route et parfois ouvrit le feu. A Delhi il y eut des morts et des blessés. On appela Gandhi. Il fut arrêté dans le train qu'il y amenait : Le Gouverneur craignait que sa présence entraînaît des troubles. Ce fut le contraire qui se passa, la nouvelle de son arrestation provoqua des désordres dans plusieurs autres villes. Il fut relâché mais blâma les manifestants : "Si vous n'apprenez pas à respecter la non-violence en pensée, en parole et en acte, même en cas de provocation, il est inutile de songer à un mouvement de masse et nous devons alors y renoncer".

(à suivre)

LE GANGE

(suite)

Le Gange (la Gangâ) est pour le pèlerin le fleuve fécondant qui répand la fertilité sur la terre où il peine. La Ganga, c'est la dispensatrice de la prospérité des cultures, elle est la déesse mère mais en même temps elle délivre de toute réincarnation future. C'est à ses eaux que depuis des temps immémoriaux, ont été remises les cendres des ancêtres afin qu'ils soient à jamais libérés.

Pour se purifier, le pèlerin s'immergera trois fois dans ses eaux en criant : "Jai Gangâ Maili, jai" "Gloire à notre mère Gangâ" et en pliant les genoux. Le bain a réintégré le fidèle dans l'état de pureté originelle et l'a débarrassé des obstacles qui l'empêchaient de rencontrer la divinité. Alors il peut se rendre sans toucher personne afin de ne pas perdre l'état de pureté, dans un des nombreux temples ou autels dressés sur les bords du Gange, où la "rencontre" aura lieu.

Parmi les sept villes saintes de l'Inde, trois sont situées sur les bords du Gange : la plus en amont, Hardwar, la porte de l'Himalaya, à 330 m d'altitude, où le Gange, après une descente de 4000 m en torrents, se libère des gorges profondes et entre dans la plaine par la porte de Vichnou. C'est en ces lieux que Brahma le créateur accueillit la Ganga sur la terre. Cet anniversaire, célébré chaque début d'année, rassemble des milliers de pèlerins venus de l'Inde entière. Bien avant le lever du soleil, ils attendent le signal que leur donnera le grand prêtre pour se précipiter dans le bain. Tous les moyens sont bons pour atteindre les eaux le premier et gagner le grand temple dont une pierre porte le signe matériel du passage de Vichnou : l'empreinte de son pas.

Plus en aval Allahabad qui, en dépit de son nom musulman donné au XVI^e siècle par l'empereur Akbar, reste un des lieux les plus sacrés de tous, séjour des dieux qui doit échapper à la destruction du monde. Avec l'antique Prâyâga toute proche, où confluent le Gange, la Yamuna fille du soleil, et l'invisible Sarasvati, divinité chantée par l'épopée, mais depuis longtemps soterrainement disparue. Si ces lieux deviennent, une fois tous les 12 ans, le point de pèlerinage le plus fréquenté du monde, en 1966 plus de 7 millions de personnes se sont baignées en 20 heures et sur 2500 m de rivage ; 12 ans plus tard on en dénombrait 10 millions sans qu'on ait à déplorer ni épidémie, ni accident grave. Les traditions religieuses, en Inde, défient le temps.

A moins de 150 km de là, en aval, blottie au fond d'une courbe de la Ganga, la sainte parmi les saintes, Bénarès dresse ses tours, ses palais d'ocre et de terre, ses murailles à créneaux, ses temples couverts d'or juchés sur la falaise que vient heurter le fleuve sacré. Bénarès, ville oubliée par le temps, majestueusement indifférente à la civilisation moderne, restée avec Ninive et Babylone dans les archives de l'histoire. Bénarès, la plus vieille cité du monde dit-on, avec plus de quatre mille ans d'âge, une migration humaine ininterrompue avançant en rangs serrés vers les ruelles qui mènent au fleuve descendu du ciel. Parce qu'ici, à Bénarès, par l'eau et par le feu, des hommes ont la conviction de pouvoir échapper à l'angoisse d'être nés, à l'usure de la vie, aux dangers des incarnations successives. Bénarès, terminus absolu où ils viennent s'immerger et se purifier dans les flots vert de Jade issus de la chevelure de Shiva et où leur carcasse sera un jour volatilisée dans la flamme du bûcher et les cendres dispersées dans le fleuve éternel.

Mais le Gange, impassible, continue de rouler ses eaux de plus en plus polluées mais toujours aussi fertilisantes et vénérées, absorbant au passage son lot de "religieuses humaines". Et peut-être fatigué par 3000 km de course, sentant peut-être aussi sa fin prochaine le voilà qui, avec l'aide d'un de ses semblables, le Brahmapoutre, se ramifie soudain en une multitude de bras comme s'il voulait, avant de sombrer dans l'océan, dispenser ses dernières faveurs à d'innombrables admirateurs et ses derniers bienfaits à une terre bénie des Dieux.

C'est donc dans cette plaine du Bengale, véritable fourmilière humaine, qu'il va faire naître l'une des plus extraordinaires aven-



tures des siècles passés : L'Empire des Indes, inventé et construit par le génie commercial britannique.

L'aventure commence dans un petit village appelé Kalikata qui deviendra Calcutta. Le Bengale a longtemps été synonyme de paradis terrestre. Au cours des derniers siècles, les voyageurs étrangers ont rapporté des images merveilleuses de l'incroyable variété de céréales, riz, légumes et fruits que l'on trouvait sur ses marchés colorés. Créé par les limons fertiles du Gange, le Bengale leur devait tout. A partir du XVI^e siècle, les marchands européens, attirés par cette richesse, tentent de s'y établir. Ils fondent une série de comptoirs le long des rives du Bhaguirathi, qui était alors le bras principal du Gange. Les Portugais s'y établissent en 1577 à Hoogly, les Britanniques reprennent en 1635 l'ancien comptoir hollandais incendié par Shah Jahan en 1632, et enfin les Français fondent Chandernagor en 1673. En 1690 l'Anglais Job Charnok, qui s'enorgueillit du titre pompeux de gouverneur du Bengale, plante ses tentes sur les berges boueuses du Bhaguirathi à proximité de Kalikata qui s'agrandit et s'anglicise en Calcutta. Le port devient un important centre commercial. Après la bataille de Plassy en 1757, les Anglais éliminent leurs rivaux européens et entament à partir de cette base la conquête de l'Inde.

Au XVIII^e siècle, Calcutta, capitale des Indes et seconde ville de l'Empire, était pour les Anglais comme pour les Bengali une source d'orgueil et un modèle pour le reste de l'Inde. Mais la Ganga, mécontente sans doute de cette insolente puissance, obliqua son cours vers l'Est et le Bhaguirathi commença à se tarir. Calcutta et son port s'ensablèrent. Il fallut attendre 3 siècles pour que l'édification d'un barrage à Farakka rendit à Calcutta sa prospérité. Mais la Ganga n'y était pour rien, son orgueil et sa réputation étaient saufs.

Car si le port a pu retrouver une partie de son activité, c'est aujourd'hui le surpeuplement et une pollution démesurée qui menacent la ville. Mais le fleuve indifférent à la vie ou à la mort de cette ville qu'il a enfantée et reniée poursuit sa course vers la mer imperturbable, car n'est-il pas l'Ananta et l'Avyaya, l'éternel et impérissable Gange.

FIN

Bibliographie : Géo, de Gérard Busquet - l'Inde, de Larousse

DERNIERES NOUVELLES DE L'ORPHELINAT

En supplément de l'aide mensuelle adressée à l'orphelinat, l'Association vient de permettre l'achat de cinq ventilateurs, de placards pour la petite nurserie, de quatre douches pour les grandes filles et surtout la rénovation de la grande nurserie. Tout y est neuf : toit, plancher, murs peints, carrelés en partie, placards pour les vêtements, matelas, jouets adaptés illuminant les journées des enfants.

De plus, deux nurses payées par l'Association veilleront désormais quotidiennement à ce petit monde qui apprend maintenant très vite à marcher.

Malheureusement, l'été indien est là, torride, fragilisant les bébés et depuis fin mai, Anne-Marie et Isabelle font face, avec l'ensemble du personnel, à une épidémie de rougeole qui vient d'emporter trois bébés malgré tous les soins et le recours à l'hospitalisation.

Nous venons d'adresser en urgence 5000 F pour que la directrice puisse s'attacher les services quotidiens d'un second médecin et recruter une nouvelle infirmière qualifiée.

Si le moral d'Anne-Marie et d'Isabelle est entamé, elles n'en continuent pas moins leur difficile action jusque fin août 87.

6 MOIS DANS LA JOIE

1^{er} septembre 1986... Air Koweït nous accueille avec nos 70 kg de bagages. Direction Bombay... Ce fut le choc, la misère dans toute sa dimension, et peut-être dans toute sa dignité. 12 heures d'attente et direction Nagpur, via Air India cette fois.

L'orphelinat, le but de notre voyage est là... des bâtiments qui me semblent immenses... La petite nursery où les bébés prennent leur biberon du soir. Une jeune fille m'en met un dans les bras... Il a 1 mois à peine... Et mon délai s'envole... Je m'étais donnée un mois pour réfléchir, dire si je restais ; en 10 mn, je le savais, je resterai, il y avait tant à faire.

D'abord, règle d'or, ne rien bousculer... laisser venir les choses et les êtres... Et ce sont ces gosses qui viennent à nous, avec leurs sourires incroyables, leurs mains qui se tendent. "Didi Namasté" (grande sœur, bonjour) disent-ils tous à l'unisson... Pendant 6 mois, nous allons entendre ça toute la journée.

6 mois... les heures qui se suivent, se bousculent ; souvent nuit et jour nous sommes là, à essayer de répondre, de soigner, de sauver. Des plaies inimaginables (surinfection de gale) à panser ; des petites jambes grosses comme deux doigts à piquer, et toujours, le sourire de ces mômes.

La vie indienne, extérieure, je la connais peu ; mon but, c'était l'orphelinat... il y avait déjà tant à découvrir.

Au fil des biberons, des changes, des bains, nous voyons une évolution. Les bébés prennent du poids dans l'ensemble et, sortis plus souvent de leurs lits, ils font des progrès psychomoteurs. Il faut lutter constamment contre l'infection, la négligence des filles (jeunes, si jeunes parfois !) qui nous aident.

4 ou 5 fois, nous avons flanché ; trop, c'était trop... 3 décès en 10 jours, une fatalité qui semblait nous poursuivre. Nous revoyions nos méthodes, mettions d'autres choses au clair, avertissions les filles, multiplions les heures...

Les bébés les plus "mal partis", je ne les quittais plus, tentant le tout pour le tout. Il fallait gagner des batailles. La vie contre la mort... parfois, tout me semblait perdu... mais le moral remontait et c'était reparti.

6 mois de vie parmi la Vie... 6 mois riches de tout.

25 février 1987 : Isabelle et Anne-Marie arrivent, prêtes à prendre la relève.

8 mars 1987 : Nous partons chargées de bagages, de trois bébés et de milliers de sourires. Un autre avion ; puis Paris-Orly... trois des bébés que nous avons aimés, soignés, chouchoutés commencent une aventure : celle de l'adoption.

La nôtre, en quelque sorte, se termine.

"Tata", enfants de Nagpur, à bientôt... oui à bientôt !

SHA DIDI



L'arrivée de jouets

DES DIFFERENCES NAISSENT LES PLUS BELLES AMITIES

Elles s'appellent Indira, Shashi, Ashina, Pushpa, Muki, Aie, Sanghuta... Elles ont mon âge, parfois beaucoup moins, parfois beaucoup plus... Elles nous ont accueillies avec un sourire, un regard profond et souvent un peu de méfiance.

Qu'étions-nous, nous venues de France pour les aider ? Que leur voulions-nous ? Ces questions, elles se les posaient sans doute ? En quelques heures pourtant, malgré ou grâce à nos différences, nous étions presque sœurs. Elles ont ri aux éclats de notre accent, de notre maladresse à manger avec les doigts ; elles ont raconté des parcelles de leurs vies, ont écouté nos récits avec de grands yeux noirs, nous ont appris leurs chants, ont bredouillé des mots de français : "je t'aime" et aussi : "ça va pas la tête"... Elles nous ont couvertes de bisous, ont pris souvent nos mains, ont dormi avec nous et... nous ont tant appris...

J'ai appris à baisser les yeux devant Dieu quand j'étais indisposée, à ne pas couper les ongles ni les cheveux un samedi, à faire des batailles d'eau, des massages, à écouter les confidences naïves, à rire de notre ridicule parfois. Leur spontanéité, leurs larmes si faciles, leur capacité de s'endormir en 2 minutes dans un vacarme effrayant m'ont surprise.

Et petit à petit, des liens se sont tissés, beaux de ne pas être dits, ou au contraire, traduits bien forts devant tous.

Nous avions fait un nid bien à nous, qui malgré les orages continuait à abriter tout ce petit monde. Elles s'en envolaient, nous aussi, mais tout le monde y revenait...

Les différences de vie, d'éducation ont toujours été présentes, et jamais niées, ce sont d'elles que sont nées les plus belles amitiés.

Alors, MERCI, merci pour tous ces moments fous presque irréels de bonheur partagé au milieu de la misère, MERCI de m'avoir appris ce qu'aucun bouquin ni prof ne m'avait appris.

Indira, Ashina, Pushpa, Sangheeta, MERCI pour vos promesses naïves, vos cadeaux de départ, et surtout pour vos sourires sans cesse réinventés.

Je vais vous confier un secret : souvent je marche dans la rue, et je regarde ces gens vivre à leur façon. Ce qui me rassure peut-être, c'est qu'ils ne sauront jamais vraiment ce que nous avons vécu.

SHA DIDI

JUSTE UNE HISTOIRE D'AMOUR...

Tu es arrivé le 7 octobre 1986.

La première fois que je t'ai vu, tu avais les cheveux presque blonds et tu étais bien bronzé. Tu avais 4 ans et tu venais de découvrir l'abandon.

Tu refusais de bouger, regardant autour de toi, refusant de communiquer, le regard traqué, d'autres petits venaient à toi et tu les repoussais. J'ai regardé tes mains, plaies vivantes, surinfection de gale.

Je t'ai porté, petit être mon enfant, je t'ai porté et aurais voulu rester avec toi ainsi très longtemps.

Je voulais que tu t'assesses pour te soigner et tu hurlais pensant que j'allais te laisser.

Ensemble nous sommes donc allés chercher les produits pour que tes mains guérissent.

Tu regardais tout, pas un cri, pas une larme malgré le pus qui jaillissait.

Puis je t'ai ramené à la grande nurserie, tes hurlements résonnaient en moi, j'ai demandé aux filles de te traduire que je reviendrais demain...

Le lendemain matin, tu m'ignorais, déjà tu jouais avec d'autres qui te chahutaient.

Je t'ai pris avec moi, tu ne voulais pas que je te porte, nous avons marché côte à côte, main dans la main, à nouveau je t'ai soigné, pas un cri, pas une larme.

Tu refusais toujours que je te porte, ta confiance je l'avais trahie.

Alors je suis restée avec toi, puis il a fallu que tu ailles manger, tu refusais que je parte, je n'ai pas voulu te laisser de nouveau.

Ayant tes petites mains bandées, tu ne pouvais manger, j'ai voulu te donner et tu recrachais tout. J'ai su que tu n'acceptais de manger que des bananes. Je t'en ai donné mais tu n'en voulais pas. Je ne comprenais pas mais voyant que tu voulais enlever tes bandes, j'ai alors compris que tu étais grand déjà et que tu voulais manger seul.

Je suis repartie à nouveau avec cris et larmes et derrière moi j'ai entendu les portes se refermer pour que tu ne sortes pas.

Tes mains aujourd'hui sont guéries, je te soigne pour être avec toi.

Tu acceptes que je te porte, tu ne joues guère avec les autres.

Je t'ai porté petit garçon et aujourd'hui tu as posé ta tête sur mon épaule et tu sais désormais que je reviens chaque jour.

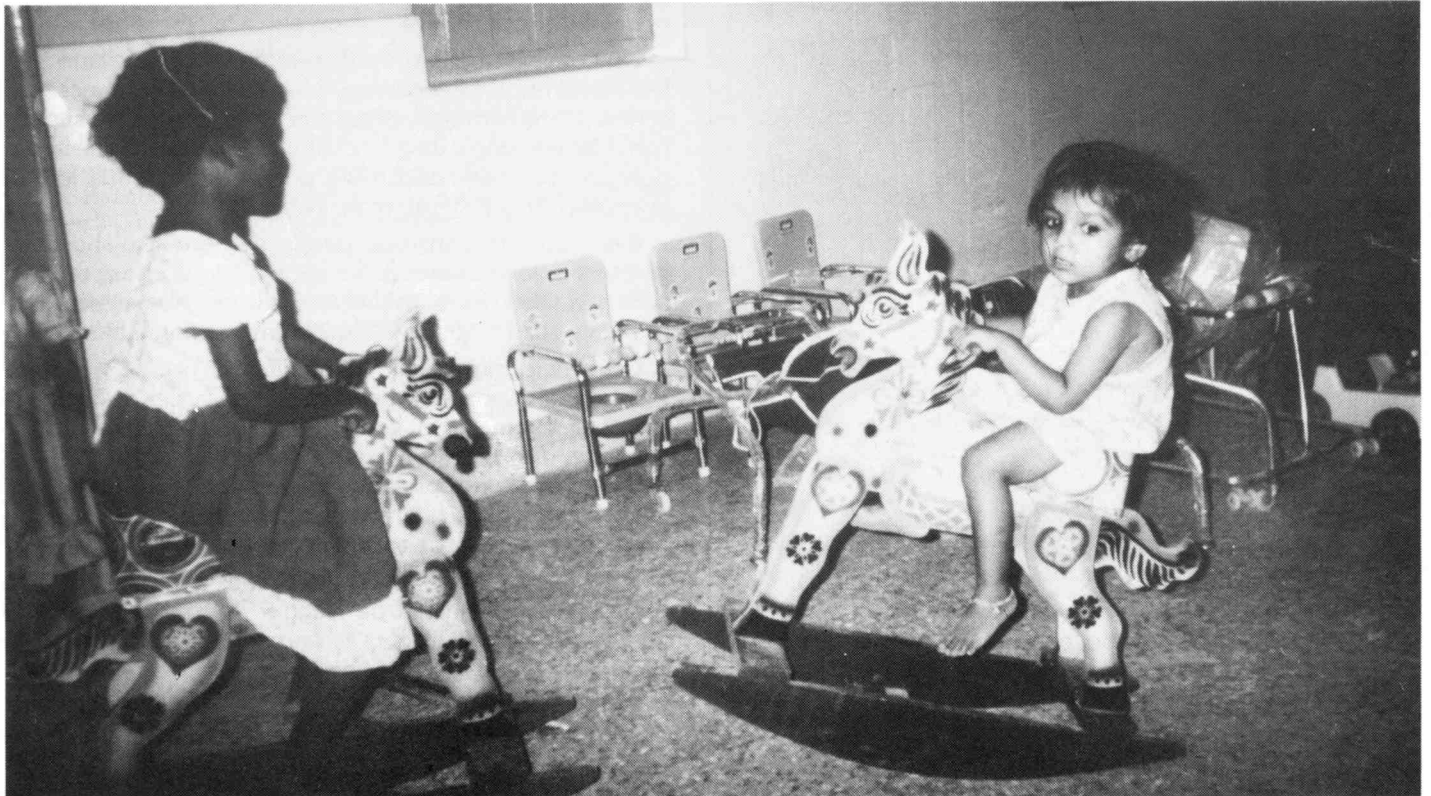
J'espère te voir rire et chanter, et petit bout d'homme j'ai hâte de te voir sourire.

Petit garçon tu es parti pour désormais vivre chez toi, avec ta nouvelle famille, d'autres n'auront pas ta chance, ils resteront là encore très longtemps.

Cet enfant je vous l'offre, si vous rêvez de partage et si un jour vous rencontrez un enfant en pleurs, arrêtez-vous et vous découvrirez combien ils sont riches de tendresse.

C'ETAIT JUSTE UNE HISTOIRE D'AMOUR...

ANCOLIE



à la grande nurserie

NAISSANCE D'UNE FILLE EN INDE : L'ANGOISSE

Abolie par la constitution Indienne (à l'égal des castes), la dot reste un phénomène de société extrêmement vivace. A cause d'elle des millions de familles pauvres s'endettent à vie et parfois pour plusieurs générations.

En Inde la plupart des mariages sont arrangés par les parents et bien souvent les jeunes gens se découvrent pour la première fois le jour de la cérémonie. L'Alliance de ces deux êtres est avant tout l'union de deux familles de deux clans.

Au départ, la dot composée de bijoux, de vaisselle, parfois d'un morceau de terre... permettait à la jeune fille de prétendre à une certaine indépendance. Malheureusement elle tend à devenir un commerce. Un fils c'est un capital et suivant son instruction, son métier, il vaut son pesant d'or. Il apportera tout ce qui fait rêver. En relation avec son origine, sa caste, ce sera une voiture, une télévision, un scooter, un réfrigérateur, les plus pauvres se contentent d'un vélo... Si le fils revient de l'étranger avec un diplôme important, un grade, sa valeur augmente considérablement... Un diplômé d'une université étrangère peut réclamer 550 000 roupies (385 000 F). En échange, la fiancée devra également être belle, intelligente, vierge, soumise et si possible au teint clair.

Les annonces matrimoniales des grands hebdomadaires Indiens sont édifiantes.



Bien sûr la pratique de la dot est interdite mais le consentement du donneur et du receveur empêche de prouver l'illégalité.

Dans certains cas les partisans de la dot expliquent qu'elle permet de changer de situation : un jeune homme, grâce à l'argent reçu, pourra obtenir un poste meilleur ; une jeune fille dont les parents ont réussi à réunir la somme

demandée peut envisager un mariage promotionnel surtout si elle présente les qualités de perfection citées plus haut.

Mais que de détresse engendrée par cette tradition. Familles contraintes d'emprunter de l'argent à des taux fabuleux (jusqu'à 200 %). Paysans vendant leur maigre terre, leur seul bien et venant grossir les bidonvilles... Dilemme affreux pour les parents, ne pas assurer de dot c'est consentir à un deshonneur de leur fille, de la famille.

On parle de plus en plus dans la presse indienne (au départ dans les revues féministes connues pour leurs positions farouches contre la dot) de suicides de jeunes épousées. Ils sont réellement nombreux car ces femmes supportent souvent bien mal le joug de la belle famille, mais pure coïncidence probablement, si la dot se fait attendre on remarque un nombre impressionnant d'accidents ménagers, en particulier de saris s'enflammant spontanément au contact du brasier. Il est mal aisé de chiffrer le nombre de victimes (les raisons semblent évidentes), mais on parle de 3500 victimes par an. Quelques procès sont intentés. Des ligues "anti-dot" sont de plus en plus nombreuses mais le poids de la tradition est lourd à secouer.

Dernièrement une plainte était déposée contre un riche commerçant de Delhi : étrange hasard, sa troisième femme, comme les précédentes, succombait à un accident. En multipliant les mariages, on multiplie les dots...

Ces attitudes se rencontrent peu à la campagne.

On comprend mieux l'angoisse de voir naître une fille. Un fils est une bénédiction. Une fille une promesse de soucis. Dans certains villages, on n'hésite pas à les supprimer à la naissance, un arbre est planté dans chaque jardin donnant des baies mortelles qui, écrasées dans le lait, entraîneront la disparition du bébé.

Il est courant dans une famille de nourrir d'abord les garçons (abondamment). S'il reste quelque chose on pensera à la fille... La mortalité infantile est très élevée et le taux des enfants de sexe féminin impressionnant.

Un article paru récemment dans la presse française mentionnait l'existence dans les grandes villes de cliniques qui, par examen du liquide amniotique d'une femme enceinte, donnait le sexe de l'enfant attendu. Vous imaginez la suite si l'on apprend que c'est une fille. L'avortement est illégal mais couramment pratiqué. Il y a une liste d'attente énorme pour ce type d'examen.

Il y a 38 millions de moins de femmes que d'hommes en Inde... et à l'orphelinat de Nagpur il y a 220 filles et 30 garçons environ. D'ailleurs les garçons abandonnés seront généralement adoptés par des familles indiennes (surtout si ce bébé est potelé et clair).

Bien sûr cette réflexion porte sur des généralités et heureusement les mentalités évoluent et les cas particuliers sont nombreux, mais le profil idéal de la famille indienne demeure pour beaucoup 3 garçons et 1 fille.

LE 24 MAI 1987 - PLENEUF-VAL-ANDRE

La fête d'une grande famille



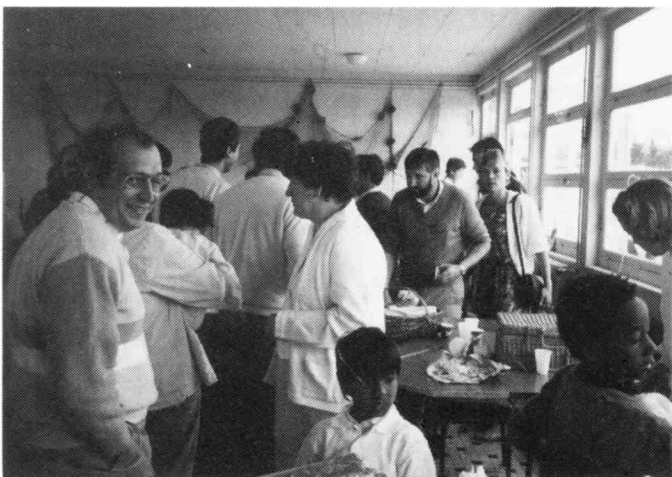
Voici sept mois que Sonu est près de nous. Comme le temps a passé vite... Elles sont bien loin, les démarches, ils sont bien loin, les papiers à remplir, elle est bien loin, l'attente angoissée...

Mais qu'elle est présente au fond de nous, la chaleur que nous avons ressentie, lors de notre premier contact avec l'Association (c'était à DOL, en mai 1985) puis lors de toutes les autres rencontres qui ont suivi !!!

Aussi, quelle ne fut pas notre joie de recevoir, en ce début de mai 1987, une invitation à participer au pique-nique, rassemblant tous les parents des enfants de NAGPUR. Nous avions déjà quelque chose de prévu pour ce week-end, il ne restait plus qu'à reporter, il ne pouvait pas en être autrement... Seuls les parents qui ont vécu ce que nous avons vécu avant ou après nous peuvent le comprendre : nous avons comme une seconde famille. On ne vit pas des moments aussi intenses sans qu'il ne reste en nous quelque chose d'infiniment profond.

En 1985, nous rencontrions une famille dont la petite fille était arrivée trois semaines plus tôt. Quel bonheur dans les yeux de cette maman et sûrement quelle envie dans les nôtres !!! En novembre 1986, nous présentions Sonu à cette maman et cette fois, le bonheur était des deux côtés. Les mots seuls ne suffisent plus à rendre compte de tels échanges.

L'occasion de rencontrer à nouveau des enfants et des parents nous réjouissait, et puis la perspective du grand air, du bord de mer, du ciel bleu et du soleil...



Il faut remercier tous ceux qui ont participé à l'organisation de cette journée, et tout d'abord pour le fléchage : c'est une constante des manifestations organisées par "les Enfants Avant Tout" : le fléchage est parfait. Pour ne pas trouver du premier coup le lieu de rencontre, il faut le faire exprès.

Après le pot de l'amitié, ce fut un moment d'émotion, lorsque Mme BLAIS reçut des fleurs en témoignage de notre gratitude à tous, émotion pour elle (elle ne sait pas la cacher, c'est beaucoup mieux ainsi), mais aussi pour nous tous, nous lui devons tant... Comme elle sut si bien le dire, cette journée allait être une journée d'amitié, mais aussi une journée de solidarité : solidarité envers les parents venus avec leur enfant très présent dans leur cœur, mais encore là-bas, à NAGPUR, mais surtout solidarité envers ceux qui n'en sont encore qu'au début de leur dossier, dans l'attente d'une attribution. C'est vrai que c'est dur de regarder le bonheur des autres, mais quelle provision de confiance on emmagasine, en contemplant tous ces petits visages radieux.

Nous étions à Pléneuf, mais l'Inde était toute proche et tous ont voulu le faire savoir à Mme ABROAL, en lui écrivant chacun un petit mot. Nous avons comme une seconde famille, qui s'étend par-delà les frontières.

Combien étions-nous ? difficile à dire, mais à voir toutes les couvertures étendues tout autour du terrain pour le pique-nique, cela faisait du monde... Le ciel ne nous a laissé que le temps de manger et la pluie nous a tous réunis dans la salle, avec une animation bien menée : jeux, concours de dessins pour les enfants, projection de diapositives...

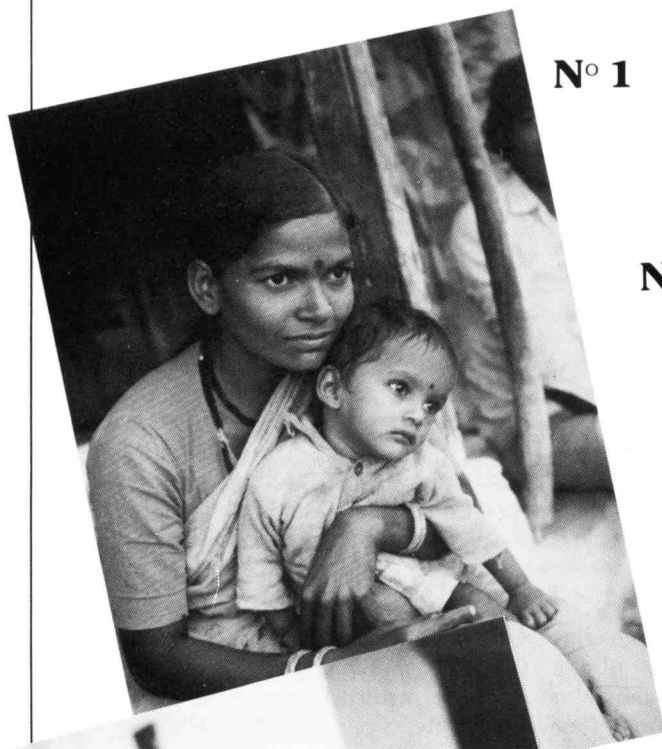
Nous garderons de cette journée deux images : celle de Sonali que nous ne connaissions qu'à travers une photo, prise à l'orphelinat, en compagnie de Sonu. Les voir à nouveau ici l'une près de l'autre était très émouvant. Et cette adresse échangée avec une famille dont nous avons fait la connaissance et qui nous a promis de nous téléphoner dès que leur petit serait arrivé.

Rien ne se termine avec l'arrivée de nos enfants (si ce n'est l'angoisse et l'impatience). C'est ce que nous avons tous voulu nous dire, à l'occasion de cette fête de la grande famille des enfants de NAGPUR.

Bruno et Annie DOUAILIN



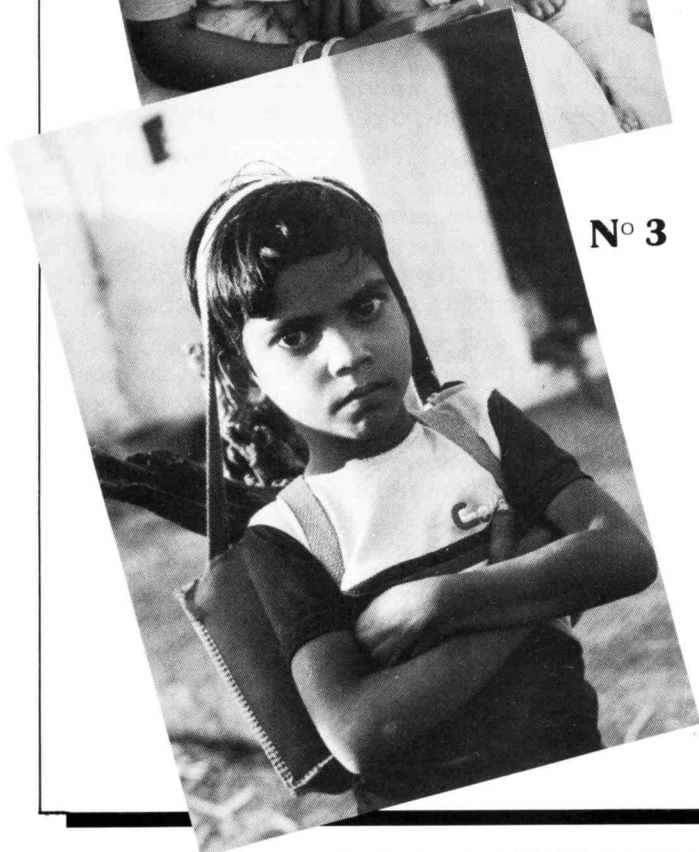
VENTE DE POSTERS



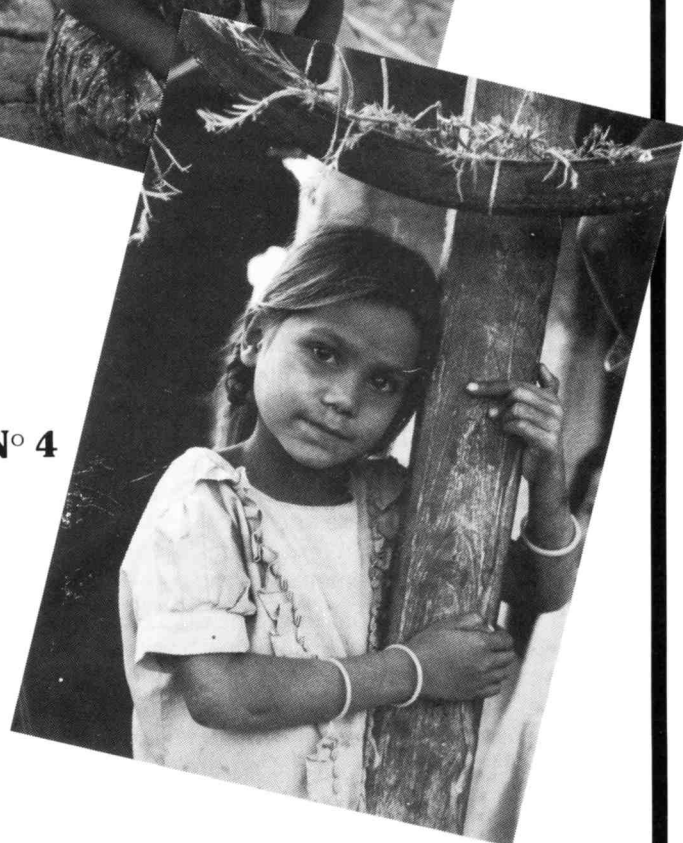
N° 1



N° 2



N° 3



N° 4

1 POSTER : 40 F (franco de port)
POSTER SUPPLEMENTAIRE : 30 F (le poster)

BON DE COMMANDE à retourner, accompagné de votre règlement à :
Association LES ENFANTS AVANT TOUT "ACTION" B.P. 57 / 35120 DOL-DE-BRETAGNE

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

VOTRE CHOIX ET QUANTITÉ

..... POSTER N° 1 POSTER N° 2

..... POSTER N° 3 POSTER N° 4

LE MONTANT DE VOTRE COMMANDE

- Le premier poster 40 F
- Posters supplémentaires x 30 F =

TOTAL

17/18 OCTOBRE 1987

BRADERIE DE LA ST-LUC

Celle de 86 s'est déroulée avec succès. La vente de livres, de vêtements, de meubles, de gâteaux, de tissu, de brocante avec possibilité de restauration sur place, constitue un apport financier important pour l'orphelinat.

Dès à présent, pensez-y ! Tout ce qui peut se vendre, neuf ou usagé, nous intéresse. Chaque antenne locale reçoit vos dons tout au long de l'année (au plus tard début octobre).

REMERCIEMENTS

L'Association remercie tout spécialement :

- L'école Saint-Hélier de RENNES : Achat de 4 douches, 5 ventilateurs et le salaire pour un an de 2 nurses indiennes s'occupant des enfants de la grande nurserie.
- L'école Surcouf de SAINT-MALO : action remarquable permettant la réfection du toit, la peinture, l'électricité et la confection de placards pour la grande nurserie.
- L'école Notre-Dame de QUINTIN : Carrelage et jouets pour la grande nurserie.
- Le collège Aristide-Briand de NANTES (enseignants et élèves) : achat de 6 matelas et 40 tapis de sol pour les grands enfants - Achat de médicaments.
- L'école Notre-Dame de la Faye d'AUREC (action avril 87) : recrutement d'une infirmière et d'un médecin indiens pour mai-juin-juillet.

Actions en cours ou à l'étude

- Projection d'un montage de diapositives constamment réactualisé (école, associations...) tout au long de l'année. Vous pouvez susciter une telle réunion en contactant votre antenne locale. Nous vous enverrons tracts et affiches.
- Salon des collections à DOL le 20 septembre 1987 (vous êtes tous invités).
- Braderie de la Saint-Luc les 17 et 18 octobre 1987. Votre aide nous est précieuse. Dès à présent, collectez livres, jouets, vêtements, disques, objets divers et adressez-les nous pour début octobre 87.

ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 99.48.17.77

COMPOSITION DU BUREAU

Gérard BLAIS	Président
Dominique LE STRAT	Vice-Présidente
Marie MAHEU	Trésorière
Françoise L'HUMEAU	Secrétaire
Yolande PIEDERRIÈRE	Parrainages

Membres actifs :

Soizic CAILL - Alain CITEAU - Soizic TALBOT - Michel KERHOUSSE - M. LE STRAT - Régine LEVREL - Ula RICHER - Agnès SALARDAINE - Claudio SAUVION
Claude VIAL - Eliane VIGNEAU.

ANTENNES LOCALES

SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine) :
Dominique LE STRAT - Tél. 99.40.81.47

ST-BREVIN-LES-PINS (Loire-Atlant.) :
Alain CITEAU - Tél. 40.27.46.26

SAINT-POL-DE-LEON (Finistère) :
Soizic CAILL - Tél. 98.29.07.85

AUREC (Haute-Loire) :
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74

QUINTIN (Côtes-du-Nord) :
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12

ATTENTION !

Pour vos courriers : 2 adresses distinctes

LES ENFANTS AVANT TOUT
"ACTION"

B.P. 57 - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

LES ENFANTS AVANT TOUT
"ADOPTION"

La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE

**CHAQUE JOURNAL VENDU
CONTRIBUE
A L'AIDE APPORTÉE A L'ORPHELINAT**

BIENVENUE PARMI NOUS !

*"QUE VEUX-TU DE MOI ENFANT,
MOI QUI NE SAIS RIEN DE TOI
SAUF LA PURETE DE TON SOURIRE,
LA GRAVITE DE TON REGARD,
LA CHALEUR DE TA MAIN
QUE VEUX-TU DE MOI ENFANT,
MOI QUI VOUDRAIS TOUT TE DONNER ?"*



BHUPENDRA



NARENDRA



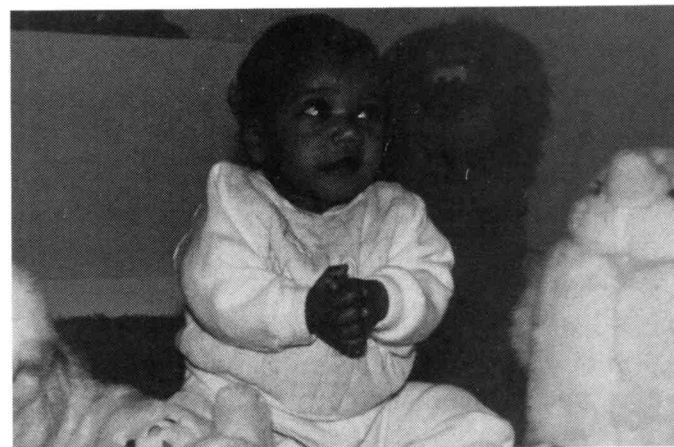
CHANDAN



VAIBHAV



VIJETA



KANCHAN



SWARUP - ERWAN